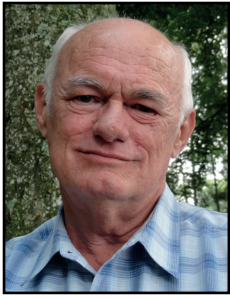




## Petites histoires du Manoir vues d'en face

### Ça brûle au Manoir !



Je suis à mon travail, ce jeudi 5 février 1987 vers 13h45, lorsque Valentine Schneuwly, jeune institutrice, déboule dans mon bureau : «Ça brûle au Manoir !» m'annonce-t-elle toute essoufflée.

A l'époque, le Manoir vient d'être vidé de ses occupants, car les travaux de restauration du home vont bientôt débuter. Seule demeure en usage une salle de classe que l'école primaire occupe provisoirement dans l'ancienne chapelle – l'actuelle cafétéria du personnel.

«Ça brûle au Manoir !» : Valentine Schneuwly me dit entendre des flammes qui crépitent au-dessus de sa salle de classe et des morceaux de plâtre tombent du plafond. Un bref coup d'œil à l'extérieur me permet de voir la fumée qui s'échappe de la tourelle. J'alarme le 118 et cours au Manoir. Car, depuis un mois, je suis aussi commandant des sapeurs-pompiers.

En ce début d'année 1987, Givisiez est en ébullition. Quatre incendies criminels mirent en émoi la population. La veille encore, le Marché Biolley brûlait pour la deuxième fois ! Les pompiers, la police et les autorités sont sur la brèche. Alors, le Manoir aujourd'hui ça fait beaucoup...

Je situe le feu au premier étage de la tourelle. J'entre alors par l'entrée principale, grimpe l'escalier, dois enfoncer deux portes et décroche à l'étage une lance-incendie. Celle-ci, hors d'usage, me reste dans la main. J'emporte un extincteur, cours le long du couloir sur la galerie, que la fumée commence à envahir.

J'entends plus que je ne vois le feu qui dévore une porte – celle donnant accès à l'actuel bureau du directeur. Je vide l'extincteur et bats vite en retraite à cause de la fumée.

Puis les pompiers arrivent, accompagnés du Centre de renfort de Fribourg. Munis de protections respiratoires, ils viennent vite à bout du sinistre, que mon extincteur a permis de freiner. Le Manoir fut ainsi sauvé d'un dégât majeur. Dehors ont accouru la police, le lieutenant de préfet, le

directeur de l'ECAB et le juge d'instruction, tous inquiets de ce nouvel incendie à Givisiez.

L'enquête peut commencer. Je passe moi-même «au tourniquet», interrogé par la police de sûreté dans une arrière-salle de L'Escale. On me soupçonne d'allumer des feux pour valoriser ma nouvelle fonction de commandant des sapeurs-pompiers. Je dois et peux me justifier. Je suis très vite mis hors de cause.

On découvrira finalement des indices menant plutôt à l'action d'enfants. C'étaient des élèves de Valentine Schneuwly, âgés d'une douzaine d'années, qui, jouant à Mac Gyver, avaient allumé des pétards chinois entre la double porte «pour la faire sauter». Mais la cloche avait sonné et il fallait redescendre pour entrer en classe.

Une semaine plus tard, je recevais un touchant courrier : «Excusez-moi d'avoir fait brûler le Manoir. Je promets de ne plus faire de bêtises. Je ne vous ferai plus mal au cœur. Merci aux pompiers qui ont éteint le feu.», signé Sacha, Kevin, Olivier.

Quant au vrai pyromane de Givisiez, Antonio M., âgé de 23 ans, il fut attrapé peu après et remis à la police par André Salamolard, concierge de Givisiez-Centre, alors qu'au petit matin il venait de bouter le feu à des paquets de journaux déposés devant le kiosque.

Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle histoire du Manoir, vue d'en face !

- Gérard Steinauer,  
ancien secrétaire communal de Givisiez

So 11.2.87

Excusez-moi d'avoir fait brûler le Manoir.

Je promets de ne plus faire de bêtises

Je ne vous ferai plus mal - au cœur. Merci

aux pompiers qui ont éteint le feu.

Sacha

KEVIN

Olivier

RECU le